

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53476

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Du foisonnement lexicographique, de la variété des points de vue des auteurs cités à comparaître, se dégagent quelques grands traits, que l'on tentera de résumer ici, non sans schématisme, comme la juxtaposition de permanences et de substitutions. *Francia* dans son sens étroit (France-Ile-de-France – aux contours vagues du reste –) perdure, à l'intérieur comme chez les auteurs extérieurs, et jusqu'à l'époque moderne. Le *regnum Francorum* conserve lui aussi son sens politique large. L'histoire du succès de *Francia* est, parallèlement, l'histoire d'un échec: celui de *Gallia*. Le terme connaît une belle époque aux X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles, où tout n'est pas que pédanterie. Il s'agit bien au contraire, par exemple chez Richer, d'un «concept intégrateur», qui permet d'évoquer un espace soumis plus ou moins théoriquement au roi, sans parler de Francs à l'héritage encore douteux. Parfait synonyme de *regnum Francorum* chez Adalbéron de Laon, *Gallia* est encore en vogue lors de la Première Croisade: concurremment aux *Franci*, les *Galli* (rappelons aussi les «Keltai» d'Anna Comnène) s'identifient aux Croisés. Le terme ne subsiste plus guère ensuite qu'à l'état de trace, par exemple chez les auteurs juridiques. C'est que *Franci* et *Francia* peuvent reprendre le flambeau: toujours chez les Croisés, chez qui l'unité se fait de l'extérieur, le comté de Toulouse est en *Francia*, les Normands d'Italie du Sud sont des *Franci*. Le pouvoir royal et ses soutiens, tel Suger, s'efforcent de poser l'équation *Franci* = *Francia*, dont l'ambiguïté est à leur avantage. Ainsi le *rex Francorum* devient-il roi de France quand apparaît la langue vulgaire: tels Charlemagne dans la littérature épique, les successeurs de Philippe Auguste, qui sont aussi les descendants du premier, quand leurs actes ne s'écrivent plus en latin; les contemporains, dégagés des vieilles formules de chancellerie, retraduiront sans hésiter *rex Francie*. Naît ainsi une nouvelle France royale, qui tend à recouvrir la «France» des Croisés et d'Urbain II et qui, comme celle de Charlemagne, est une agrégation de «pays», parmi lesquels la «France»/Ile-de-France.

L'étude requérait une très bonne connaissance des sources et une critique toujours en éveil, qui ne manquent jamais à l'auteur, d'autant qu'un même chroniqueur peut sauter d'un registre à l'autre: la *Francia* très «centrée» de Flodoard est parfois carolingienne jusqu'à englober Worms, et chaque auteur la voit depuis son clocher: la *Francia* de Flodoard est aussi rémocentrique que celle de Fleury est ligérienne. Les conclusions de l'auteur, on le voit, étaient connues dans leurs grandes lignes, en particulier depuis les recherches de K. F. Werner et d'E. Ewig. On doit mettre à son crédit une recherche et une analyse méticuleuse des sources, qui donnent toute sa saveur à l'ouvrage. Leur éventail n'est pas moins vaste, et englobe actes, historiens et textes épiques; seule l'hagiographie eût pu apporter encore quelques éléments, au prix d'une recherche sans doute disproportionnée. Mais l'on mettra surtout au crédit de l'auteur de n'avoir jamais coupé le catalogue lexicographique de l'histoire du pouvoir, même s'il évoque un peu trop souvent, de façon incantatoire, les «groupes dominants» qui auraient conditionné l'évolution (p. 59–60), sans chercher à cerner leurs contours et leurs mobiles.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

ERNST KARPf, Herrscherlegitimation und Reichsbegriff in der ottonischen Geschichtsschreibung des 10. Jahrhunderts, Stuttgart (Steiner Verlag Wiesbaden) 1985, VI–237 p. (Historische Forschungen, 10).

La renaissance de l'historiographie dans la Germanie des années 950–975, après le silence du premier X<sup>e</sup> siècle, est un fait remarquable qui a depuis longtemps retenu l'attention des érudits. Les grands auteurs de ce temps, en premier lieu Liutprand de Crémone, Ruotger de Cologne, Hrosvitha de Gandersheim et Widukind de Corvey, ont fait l'objet d'études approfondies, en particulier autour des années 1950, grâce à une génération brillante de l'école allemande menée par K. Hauck et H. Beumann. Elève du dernier nommé, E. Karpf renoue aujourd'hui avec l'analyse de ces textes, en prenant comme fils directeurs le thème de la légitimité du souverain

et celui du vocabulaire politique et territorial. Dans une dizaine d'œuvres contemporaines – aux écrivains cités s'ajoutent Flodoard, le *continuator Reginonis*, Rathier de Vérone et les hagiographes des *vitae Johannis Gorziensis, Radbodi, Deicoli, Oudalrici et Mathildis reginae* –, il scrute la relation des grands événements scandant la montée des Ottoniens (919, 936, 962), les tendances propres à chaque règne, les aspects principaux de la vie dynastique, la conceptualisation institutionnelle et géographique. À plusieurs reprises, il y joint des remarques originales sur la datation des œuvres et la situation de leurs auteurs.

Les apports du livre ne sont pas négligeables. Au fil de la lecture, parmi d'autres données, on remarque ainsi: une nouvelle datation des premiers livres de l'*Antapodosis* de Liutprand (avant 962); une exégèse à éprouver, mais ingénieuse, du pouvoir d'Henri I<sup>er</sup> conçu par Widukind comme royauté idéologiquement incomplète; une bonne analyse des œuvres historiques de Hrosvitha de Gandersheim; une critique sérieuse du concept très utilisé d'›*ottonische Hausüberlieferung*«, au moins dans l'extension maximale de celui-ci proposée par W. von Stetten en 1954. Sur plusieurs aspects (la différence de point de vue entre Ruotger et les écrivains saxons dans l'image de la dynastie; le rôle fondamental des femmes dans les *Primordia* de Hrosvitha et plus généralement dans la littérature saxonne), E. K. rejoint nos conclusions portant sur les textes hagiographiques ou para-hagiographiques ottoniens. Au total, les chercheurs travaillant sur les différentes œuvres concernées se devront de le consulter.

Il reste que l'ouvrage, peut-être en raison de son origine académique, appelle des réserves qui tiennent à une construction peu adroite et une définition imprécise du projet. Une introduction trop courte (4 pages) ne définit pas ce que l'auteur entend par ›*Herrscherlegitimation*« et n'en situe pas les différentes formes possibles. Plusieurs fois évoquée, la fameuse aura sacrée des Ottoniens n'est jamais clairement cernée. E. K. reprend généralement les thèmes dégagés par ses prédécesseurs pour les nuancer ou les approfondir, et du même coup l'intérêt de son développement dépend du nombre et de la qualité des travaux de ceux-ci. On ne s'étonne donc pas que son meilleur chapitre concerne Hrosvitha, assez négligée par les spécialistes, comme il est indiqué à juste titre. Également discutable est le choix d'un trop grand nombre de textes: était-il utile de convoquer, en raison de leur emploi fugace de termes touchant à l'*Imperium* pour l'avant-962, des auteurs comme Rathier de Vérone ou des œuvres comme la *vita* de Jean de Gorze. Les courts chapitres qui leur sont réservés coupent fâcheusement ceux, beaucoup plus longs, consacrés aux textes primordiaux.

Enfin et surtout fallait-il privilégier une présentation monographique, œuvre par œuvre, alors même que celles-ci ne font jamais l'objet d'une prise en compte exhaustive, mais seulement d'analyses partielles concernant les points jugés importants. On est d'autant plus fondé à formuler cette critique que l'impression de lenteur et de décousu cesse quand E. K., dans une large conclusion de 26 pages, s'attache enfin à comparer terme à terme les textes, à propos de leur analyse des événements fondamentaux et de leur emploi des notions cruciales. Donnant sa mesure, il dégage, à partir des trop pointillistes observations précédentes, les conceptions originales de chacun. La synthèse espérée apparaît, mais bien trop tardivement et brièvement.

Patrick CORBET, Nancy

Bruno SCHERFF, Studien zum Heer der Ottonen und der ersten Salier (919–1056), Phil. Diss. Bonn 1985, 298 S.

Der Autor hat sich mit seiner Arbeit zum Ziel gesetzt, »das fachliche Können des ottonisch-frühsalischen Heeres und seiner Führer festzustellen sowie seine Rolle in der Innen- und Außenpolitik der Herrscher« (S. 234). Da direkte Aussagen darüber in den Quellen des 10.